

# LE TEXTE LITTÉRAIRE ET L'ENSEIGNEMENT DU FLE EN ALGÉRIE :

## EXEMPLE DU CYCLE SECONDAIRE.

**KHARROUBI Sihame**

**Université IBN KHALDOUN Tiaret**

### **La lecture littéraire et sa réception**

L'enseignement du texte littéraire au lycée est un axe important dans la didactique du FLE qui s'est considérablement développée dans ces dernières années avec l'impact des TICE et de l'introduction de l'approche par compétences au programme.

La place et le rôle de cet enseignement sont revus et redéfinis. En effet, le texte littéraire n'a jamais été absent des bancs de l'école, dans les trois paliers il y existe, il constitue un pivot autour duquel le FLE s'est constitué.

Le texte littéraire a longtemps été considéré comme un support privilégié des apprentissages du français langue étrangère et son enseignement.

Yves REUTER<sup>(1)</sup> en 1992, souligne l'importance des rapports qu'il entretient avec les autres enseignements de la discipline, en les jugeant considérables. (REUTER, 1992a, p.55).

Toutefois, sous l'impulsion des travaux de nos inspecteurs généraux de l'éducation nationale et certains enseignants de français et la place privilégiée qui lui est conférée dans les programmes scolaires de 2004.

La présence du texte littéraire est très fréquente dans les manuels de français langue étrangère, mais son exploitation pédagogique est variable. Cette variance se diffère d'un enseignant à l'autre et d'un établissement à un autre. La lecture d'un texte littéraire n'est pas semblable à celle d'un texte de presse, texte argumentatif ou autre, car le texte littéraire nécessite des compétences et des stratégies particulières qui ne sont pas toujours

transposables de la langue maternelle à la langue étrangère. Après avoir observé des activités proposées actuellement dans les manuels et dans le projet pour l'exploitation pédagogique des textes littéraires, nous nous interrogeons donc sur ce qui est intéressant d'enseigner lorsqu'on utilise ce type de document authentique, et sur ce qu'il est souhaitable d'associer à la littérature si on veut conserver son caractère littéraire et développer un mode de lecture adéquat chez l'apprenant.

La lecture littéraire peut aussi être considérée comme une expérience dans le sens où elle appelle un type de réaction affective et intellectuelle qui est autre que le processus cognitif mis en œuvre pour la réception du texte littéraire. Ce dernier construit un univers fictif qui interagit avec celui de l'apprenant, comme il peut l'aider à s'évader et le guider à un monde imaginaire, il peut encore le déstabiliser, le troubler et le faire découvrir.

Dès son plus jeune âge, on raconte à l'apprenant des histoires et on sent le plaisir qu'il en a, la lecture littéraire offre donc une certaine particularité, l'apprenant sait que c'est une histoire fictive, irréaliste et imaginaire, mais il réagit comme si ce n'est pas une histoire à ce propos, nous citons V. Jouve<sup>(2)</sup> qui cite Gilles Thérien « Pour une esthétique de la lecture. » (1990, pp1-14) dans son ouvrage « La lecture », Gilles Thérien voit alors dans la lecture comme un processus à cinq dimensions, parmi ces cinq dimensions la dimension affective il dit : « Les émotions sont en effet à la base du principe

d'identification, moteur essentiel de la lecture de fiction. ». Ceci dit que n'importe quel texte littéraire provoque en nous une admiration, une pitié, une sympathie avec les personnages...

Certains apprenants s'attachent à des personnages du texte étudié tels que Fouroulou dans le fils du pauvre de Mouloud Feraoun, Omar de la grande maison, Poil de carotte de Jules Renard, Meursault de l'étranger... ils s'intéressent par ailleurs à la situation sociale du personnage, sa situation psychologique... c'est parce que ce genre de personnages cités sont séduisants et laissent des réactions chez le lecteur.

La lecture littéraire pour les uns est un épanouissement culturel et personnel, c'est une lecture de plaisir, pour les autres, elle est assujettie et est un mal nécessaire. En Algérie, la lecture littéraire proprement dite n'existe pas puisqu'il ne s'agit pas d'enseigner toute une œuvre à un ensemble d'apprenants, car, pris par le temps et par un programme bien précis, l'enseignant du FLE ne peut pas proposer l'étude et la lecture d'un ou plusieurs romans au cours de l'année.

Les enseignants du secondaire se sentent démunis quand vient le temps de développer la lecture littéraire chez les apprenants surtout l'interprétation : Comment les amener à émettre des hypothèses, à soutenir leur raisonnement à l'aide d'éléments du texte, à revoir leur point de vue... donc si nous feuilletons les manuels scolaires algériens, nous nous apercevons que nos apprenants ne lisent que des extraits de grandes œuvres littéraires.

D'après la célèbre boutade de Roland Barthes<sup>(3)</sup> ( « La littérature c'est ce qui s'enseigne, un point c'est tout ») (1969, p64). La polémique et débats entourant la littérature à l'école se centrent sur ce qui est enseigné et programmé en classe de

FLE. Travailler la littérature en classe de langue est un sujet qui mérite un intérêt dans le contexte d'enseignement-apprentissage du FLE. Lire un texte littéraire propose aux apprenants un répertoire d'informations et de connaissances qu'ils vont réinvestir dans leurs productions écrites.

Si nos apprenants et d'après une enquête réalisée auprès des enseignants du secondaire trouvent des difficultés à lire et à comprendre des extraits d'œuvres, comment alors leur proposer la lecture de toute une œuvre ?

Dans les régions défavorisées, zones rurales... l'enseignant du FLE rencontre de difficultés lors de l'exploitation d'un extrait de Flaubert, de Maupassant, de Victor Hugo... alors que la lecture littéraire exige une compétence littéraire. Arrivé au secondaire tout apprenant est censé savoir Hugo avec les misérables, Mouloud Feraoun avec le fils du pauvre, Hector Malot avec Rémy et sans famille... L'enseignant peut faire acquérir la compétence littéraire par la fréquentation des œuvres marquées. L'utilisation de la littérature en classe de langues aide à développer plusieurs catégories du savoir à savoir linguistique, socio historique, culturel, stylistique et rhétorique ou discursif.

En Algérie, la plupart des enseignants regardent le texte littéraire comme un document pour l'étude de la compréhension du culturel et de l'interculturel, prenons pour exemple la scène de la fête du Mouloud dans Nedjma de Kateb Yacine là où le personnage de Mustapha a catégoriquement refusé de faire la composition en solidarité avec ses camarades absents pour cause de la fête qui n'était pas considérée comme une journée fériée comme celle du jour de l'an, de la Noël ou autres...

L'enseignant à ce moment doit non seulement motiver ses apprenants en leur faisant découvrir ces éléments de la culture, mais aussi les pousser à des analyses utiles pour favoriser leur autonomie.

Annie Rouxel<sup>(4)</sup> dans son ouvrage « Enseigner la lecture littéraire » explique que :

Le fait de susciter chez les élèves des interrogations sur le pourquoi des textes, sur la réalité et l'imaginaire auxquels ils renvoient, sur les questions auxquelles ils répondent, représentent déjà une manière de les impliquer dans cette communication particulière qu'est la littérature et contribue en partie à construire leur "réception". (Rouxel, A 1996)

Les enjeux d'une lecture d'une lecture littéraire.

Les mécanismes de l'activité fonctionnalisant sont issus du modèle de G. Langlade<sup>(5)</sup> (2001, 2004, 2007,2008) de la lecture littéraire pour la didactique et a depuis, été utilisé par de nombreux chercheurs en didactique de la lecture littéraire. Selon Langlade (2008), on ne peut parler de lecture littéraire sans que le lecteur intègre l'univers de l'œuvre et insère à son tour dans celle-ci son propre imaginaire.

Dans notre perspective, le lecteur c'est l'apprenant alors si ce dernier ne va pas vers les œuvres et ne vit pas l'histoire avec le narrateur, son imaginaire ne va pas se développer et ne va pas aller au-delà de son univers.

Cette activité fonctionnalisante réalisée par le sujet-lecteur est engendrée par divers mécanismes soit l'activité imageante et auditive, l'investissement axiologique, la production fantasmatique et réaction esthétique qui nourrissent tantôt une posture de distanciation

entrant ainsi dans le va-et-vient de la lecture littéraire » Langlade (2008).

« Faire une place au sujet lecteur dans la lecture littéraire est en effet un moyen de redonner du sens personnel et social à un enseignement littéraire trop marqué par le formalisme et

avec des axes forts et spécifiques selon les auteurs. Ces approches permettent d'interpréter au mieux, la façon dont les apprenants reçoivent le texte auquel il est confronté. La réception des textes est centrée sur la lecture et c'est la lecture qui assure, garantit la réalisation et l'accomplissement de l'œuvre littéraire. Les apprenants qui sont les lecteurs sont les pré-supposés fondamentaux du texte. Le rôle de la lecture c'est de transformer le texte qui se présente comme une capacité d'agir.

Les courants les plus porteurs et auxquels on peut faire appel dans une recherche didactique de la lecture littéraire : l'école de constance à sa tête H.R Jauss et W. ISER<sup>(9)</sup> « L'œuvre littéraire n'est pas un objet existant en soi et qui présenterait, en tout temps, à tout observateur la même apparence...elle est plutôt faite comme une partition, pour éveiller à chaque lecture une résonance nouvelle qui arrache le texte à la matérialité des mots et actualise son existence. » In Pour une Esthétique de la Réception (1975), Gallimard.

« L'effet de l'œuvre et sa réception s'articulent en un dialogue entre un sujet présent et un discours passé ; celui-ci ne peut dire « quelque chose » à celui-là que si le sujet découvre la réponse implicite contenue dans le discours passé et la perçoit comme réponse à une question qu'il lui

appartient, à lui, de poser maintenant.

(Op.cit.)

Ces deux citations de R.H Yauss enrichissent très bien la vision ouverte par cet auteur : l'impact d'un sujet lecteur actif devant le texte et de celui qu'il appelle « l'horizon d'attente », le sens attendu par le lecteur qu'il construit et qu'il établit. C'est dans la combinaison et l'arrangement de cet horizon d'attente et de celui du texte qui permet la construction du sens de l'œuvre pour ce lecteur.

Quant à ISER, lui, il s'intéresse aux liens entre le texte et le lecteur. Ce dernier doit assumer cette liaison sachant qu'il n'aura jamais de certitude sur l'exactitude de son interprétation.

Dans un questionnaire d'enquête destiné à des enseignants du secondaire, ces derniers affirment que ce lien existe et il est apparent entre le texte et l'apprenant, nous avons remarqué que l'apprenant se familiarise mieux avec le texte francophone qu'un texte de littérature française. L'apprenant est donc plus motivé lorsqu'on lui propose un texte d'une culture qu'il partage et qu'il connaisse.

Umberto Eco<sup>(9)</sup>, (1989) quant à lui, il travaille plutôt sur la sémiotique textuelle que sur la réception et il s'intéresse aux moyens de production de sens. U.Eco, *Lector in Fabula*.

Pour conclure sur les apports et les théories de réception dans le domaine de la lecture littéraire, on peut retenir quelques points incontournables dont un enseignant devrait tenir compte dès l'école primaire :

- Pour comprendre ce qu'il y a à l'intérieur d'un texte littéraire, riche, l'apprenant doit avoir acquis des compétences diverses soit sur le plan linguistique, littéraire ou culturel...

- Le sens d'un texte naît de l'interaction entre les effets programmés par le livre (manuel scolaire) et les compétences de l'apprenant qui le rendent capable de les percevoir puis de les interpréter.

Il ne faut pas oublier que nos apprenants sont loin d'être des lecteurs experts ce qui signifie qu'il faut savoir adapter tous ces points de vue de spécialistes.

Les objectifs de la lecture littéraire

Multiplés et différents sont les ouvrages et les articles qui posent la question : pourquoi enseigner la lecture littéraire à l'école à savoir au lycée.

V. Jouve<sup>(11)</sup> (2010), lui soutient l'enseignement de la littérature parce qu'elle serait capable de favoriser l'esprit critique et la liberté de jugement, ainsi que de solliciter les capacités d'analyse et de réflexion de l'apprenant. Séoud<sup>(12)</sup> (1997) affirme aussi que l'enseignement de la littérature joue un rôle important en ce qui concerne l'insertion sociale de l'individu grâce au savoir partagé. Séoud présente aussi le texte littéraire comme un lieu favorable à la rencontre de l'autre.

L'enseignement de la lecture littéraire en Algérie vise l'utilisation des extraits d'œuvres littéraires qui varient selon les méthodes utilisées dans telle ou telle période.

Autour des années 50, les méthodes manifestaient deux finalités : la première est l'apprentissage linguistique qui conduit à une formation culturelle qui expose une étape où la littérature est considérée comme le représentant de la norme. La lecture littéraire refait surface dans les années 80 avec l'approche communicative, cette dernière est considérée comme un simple document qui apparaît parmi les supports des programmes et des unités didactiques sans qu'elle

soit enseignée avec une réflexion didactique ou méthodologique. Une fois, l'apprenant acquiert les compétences linguistiques, il se trouve confronté aux morceaux empruntés de la méthode traditionnelle, à cet effet, J.P. Cuq<sup>(13)</sup> (2005) confirme « paradoxalement tout se passe comme si la fréquentation des textes des grands auteurs ne pouvait se mériter qu'après une longue fréquentation des textes fabriqués à des fins linguistiques et pédagogiques. » Jean Pierre Cuq-Gruca Isabelle<sup>(14)</sup> (2005). Cours de didactique du français langue étrangère et seconde. Grenoble (2005). Ceci dit que le texte littéraire est considéré comme un document incontestable et sa représentation demeure généralement attachée à la méthode traditionnelle celle de grammaire et de traduction et la méthode déductive. La particularité significative du langage littéraire est certaine cependant cela est aussi une des exécutions du langage et l'apprenant doit s'approprier avec ce genre de texte peu complexe : « Si la pédagogie des langues s'efforce d'utiliser, hors de leur usage premier, des documents authentiques, par la pratique linguistique acquise dans la classe, à s'intégrer au monde extérieur, alors le texte littéraire apparaît, à la limite, comme le document authentique modèle, offert à tous les détournements et néanmoins résistant à tous les traitements » NATAF, R. <sup>(15)</sup> (1984).

La plupart des enseignants voient que le texte littéraire est un document pour étudier la compréhension, la grammaire...mais en réalité c'est un support d'épanouissement, d'observation et de réflexion harmonieuse sur les manières d'écrire et de produire des textes en séance d'expression écrite.

D'après Séoud<sup>(16)</sup> « enseigner la littérature n'équivaut pas ou ne doit pas équivaloir, à enseigner un savoir sur la littérature, exactement de la même façon, et un peu pour les mêmes raisons, qu'enseigner une langue ne signifie pas en faire apprendre la grammaire » (1997).

D'après cette citation de Séoud, l'usage de ce type de texte en classe de FLE demande une mise à niveau des élèves pour bien attraper leurs lacunes linguistiques. Lorsqu'ils prennent contact avec ce type de texte en leur effectuant des analyses utiles pour favoriser leur autonomie et leur liberté.

Annie Rouxel<sup>(17)</sup> dans son livre « Enseigner la lecture littéraire » :

Le fait de susciter chez les élèves des interrogations sur le pourquoi des textes, sur la réalité et l'imaginaire auxquels ils renvoient, sur les questions auxquelles ils répondent, représente déjà une manière de les impliquer dans cette communication particulière qu'est la littérature et contribue en partie à construire leur réception.

### **Le choix du texte à exploiter**

Quel texte choisir ? « Les textes proposés par les manuels de première et de troisième année secondaire sont des textes difficiles à aborder et par l'enseignant et par l'apprenant » c'est ce que nous a dit un enseignant du lycée Commandant Si Zoubir de Tiaret, pourtant ce lycée fait partie des meilleurs lycées de la wilaya de Tiaret et qui reçoit chaque année des apprenants de parents très cultivés dont le français pour eux n'est pas une langue difficile à parler et à étudier.

La plupart des enseignants préfèrent la séance de grammaire, d'expression orale ou d'expression

écrite à la séance de lecture, car ils se demandent tout le temps quels textes faut-il choisir et quelle approche faut-il appréhender ?

Choisir un texte et le faire lire aux apprenants c'est le faire découvrir, c'est l'aimer et le faire aimer aux apprenants. Un texte confirme ou remet en question des images, une vision du monde et des attentes. Le choix du texte est donc primordial. En première année secondaire, le texte littéraire apparaît comme en troisième année à la fin du programme. Le projet s'intitule « Écrire une petite autobiographie romancée ». La première intention de communication est : « relater un événement en relation avec son vécu » la seconde et qui est l'objet de notre étude est intitulée : « relater un événement fictif ». Répartie en trois séquences :

Séquence 1 : Organiser le récit chronologiquement.

Séquence 2 : Déterminer les forces agissantes dans un récit.

Séquence 3 : Enrichir le récit par des énoncés descriptifs.

Lire un texte littéraire est un acte complexe qui se base sur un va-et-vient entre le contenu et l'expression formelle à laquelle est attribuée une signification, à la lumière du sens global du texte.

Le texte littéraire traduit d'abord une représentation qu'une époque se fait de la réalité. En ce sens, tout écrivain est malgré lui un peu tributaire de son appartenance à cette époque. Il a aussi un pouvoir d'évocation lorsque le contenu du message n'est pas explicitement formulé, le sens, sera présent dans une succession de mots. Il peut encore être univoque, par sa richesse sur tous les plans, il se prête à de nombreuses interprétations. C'est ce sens que l'on parle de plus en plus de lecture plurielle du texte littéraire,

de son caractère polysémique. Enfin, le texte littéraire est aussi marqué d'une certaine intemporalité. Bien qu'elle soit le produit et le miroir d'une époque, elle referme des valeurs universelles qui la sauvent de l'usure du temps.

La lecture du texte littéraire exige une compétence littéraire, le code est double dans ce type de texte, il peut être un code sémantique comme il peut être un code esthétique. Le premier correspond au code de la langue tandis que le second (esthétique) vise une communication en se situant à un niveau artistique où la forme et le fond se fondent.

En conclusion, plus on s'éloigne du texte littéraire pour se rapprocher des écrits fonctionnels (textes non littéraires), plus la part d'évocation diminue et plus la problématique de l'analyse de texte est centrée autour de l'efficacité de la transmission d'une information.

L'exploitation du texte littéraire en classe de langue est un sujet qui mérite de réelles attentions dans le domaine de l'apprentissage du FLE. Le texte littéraire fournit un excellent exemple dans l'apprentissage de la culture de l'autre, il représente la culture d'un pays.

À ce propos, on cite Carter<sup>(18)</sup> (1991) : «Aider les étudiants à lire la littérature plus efficacement c'est les aider à développer comme individus et c'est développer leurs relations avec les gens et les institutions qui les entourent» Carter (1991), donc exploiter un texte littéraire en classe permet à l'apprenant de comprendre le monde qui l'entoure et le monde de l'autre. Il lui permet également de développer son identité personnelle et son imagination dans le cadre d'une approche culturelle nouvelle de l'éducation.

L'enseignement du texte littéraire en classe de FLE et spécialement en Algérie se fait à partir de

l'étude de petits extraits de la grande production littéraire mondiale contrairement à son enseignement en France où l'élève est confronté à la lecture et l'analyse de toute une œuvre, raison pour laquelle son exploitation pose la question de l'adéquation entre apprendre une langue et lire un texte littéraire.

L'usage d'un extrait littéraire pour un exercice de lecture littéraire apparaît totalement inadapté, il est souvent accompagné de questions qui en permettent une analyse et approches globales et de quelques exercices de la grammaire qui condamnent en quelque sorte le caractère littéraire du texte. Au contraire, quand le texte est accompagné de questions permettant une approche globale et il se présente avec une reproduction d'un passage, résumé ou reformulation, la compréhension se fait selon des stratégies plus proches de celles qui sont utilisées hors de la classe.

De ce fait, il est préférable de conseiller aux concepteurs des programmes de proposer un projet dont l'intitulé sera : la lecture romanesque. Comme ça, on permettra à nos apprenants de se plonger dans le vrai fait littéraire. On aimerait également leur suggérer qu'il convient de ne pas le placer à la fin de la progression, mais de le mettre au moins au milieu de la répartition annuelle du programme.

Enfin, le texte littéraire est un lieu d'autonomie et d'épanouissement dans le processus de l'apprentissage d'une langue étrangère :

C'est un lieu de croisement des langues et des cultures... un espace de plaisir et de liberté qui invite à l'épanchement de l'affectivité, de la sensibilité et au déploiement de

l'imaginaire. Geentanjali Shrivastava<sup>(19)</sup>  
(2009,2010)

Par conséquent, les apprenants élargissent des volontés autonomes tout en étant motivés et enthousiasmés de développer de nouvelles visions pour apprendre la langue étrangère à savoir le français.

### Référence

1. REUTER Y., Enseigner et apprendre à écrire, ESF, 1992.
2. JOUVE Vincent, pour une esthétique de la lecture, pp1-14- Hachette,1990
3. BARTHES Roland, le plaisir du texte, Paris, Point, Seuil, 1973.
4. ROUXEL A., Enseigner la littérature, Presses Universitaires de Rennes, 1996.
5. LANGLADE Gérard, lecture subjective et enseignement de la littérature, PUR, Rennes, 2004
6. PICARD Michel, la lecture comme jeu, collection critique, Essai sur la littérature, 1986.
7. VIALA Alain, La culture littéraire, Paris, PUF, 2009
8. PETIT Michel, éloge de la lecture, la construction de soi, Belin édition, 2002.
9. JAUSS Hans, ISER Wolfgang ,pour une esthétique de la réception, Gallimard, 1975
10. ECO Umberto, lector in fabula, le rôle du lecteur, 1985.
11. JOUVE Vincent pourquoi étudier la littérature, Armand Colin, 2010.
12. SÉOUD, A. *Pour une didactique de la littérature*, Paris: Didier. (1997).
13. CUQ J.P-GRUCA Isabelle, Cours de didactique du français langue étrangère et seconde., Grenoble- Presse Universitaire de Grenoble 504 p. ,2005.
14. CUQ J.P-GRUCA Isabelle, Cours de didactique du français langue étrangère et seconde., Grenoble- Presse Universitaire de Grenoble 504 p. ,2005.
15. NATAF, R., *Textes anciens et apprentissage d'aujourd'hui*, In : *Le français dans le monde*, N° 182, Paris : CLE internationale, pp. 61-64,1984.
16. SÉOUD, A. *Pour une didactique de la littérature*, Paris: Didier. (1997).
17. CARTER, R., LONG, N. M. *Teaching Literature*, Hong Kong, Longman, 1991.
18. SHRIVASTAVA Geentanjali ,La littérature en didactique du français langue étrangère (Technique de classe)Master FLE1-Université Stendhal ,2009-2010.





